



# **WANG Anyi**

**Amour sur  
une colline dénudée**



**Picquier poche**

Extrait de la publication



**Wang Anyi**

*Amour  
sur une colline dénudée*

**Roman traduit du chinois  
par Stéphane Lévêque**



*Éditions  
Philippe Picquier*

*Ouvrage publié sous la direction de*  
CHEN FENG

DU MEME AUTEUR  
AUX ÉDITIONS PHILIPPE PICQUIER

*Le Chant des regrets éternels*  
*Amour dans une petite ville*  
*Amour dans une vallée enchantée*

Titre original : *Huangshan zhi lian*

© 1993, Wang Anyi

© 2008, Editions Philippe Picquier  
pour la traduction en langue française

© 2010, Editions Philippe Picquier  
pour l'édition de poche

Mas de Vert

B.P. 20150

13631 Arles cedex

[www.editions-picquier.fr](http://www.editions-picquier.fr)

*En couverture* : Wang Yi Dong, *Happy Together*,

© Schoeni Art Gallery, Hong Kong

*Conception graphique* : Picquier & Protière

ISBN : 978-2-8097-0206-4

ISSN : 1251-6007

## AVANT-PROPOS

*Amour sur une colline dénudée* fut pour la première fois présenté au public en 1986 dans la revue littéraire chinoise *Octobre*.

Il forme, avec *Amour dans une petite ville*<sup>1</sup> et *Amour dans une vallée enchantée*<sup>2</sup>, une trilogie regroupée plus tard sous l'appellation des « Trois amours ».

*Amour dans une petite ville* évoquait le tango charnel qui unissait deux adolescents autour de la pratique de la danse. Le thème de l'amour est également abordé dans ce roman, mais il s'agit cette fois-ci des amours enchevêtrées de deux couples à la dérive et du destin de deux femmes qui se partagent le même homme en objet, de tendresse maternelle pour l'une, de passion dévorante pour l'autre.

A sa parution, ce roman fut sévèrement critiqué pour avoir osé aborder ce qui, dans les

---

1. Publié en 2007 aux Editions Philippe Picquier.

2. Publié en 2008 aux Editions Philippe Picquier.

années 1980, représentait encore un vrai tabou dans la société communiste pudibonde : l'adultère. Pourtant, à y regarder de plus près, ce roman ne saurait se résumer à cette seule approche. Le lecteur déjà familier de Wang Anyi y retrouvera avec délectation une écriture nourrie par une prose de dentellière, où chaque détail compte, où chaque description de paysage ou de lieu apporte sa touche de poésie et de tendresse à un récit somme toute assez rude. En explorant les plis obscurs du désir amoureux, Wang Anyi nous entraîne à la découverte d'un homme pusillanime aimé de deux femmes dont chacune, en impitoyable miroir, vient lui révéler sa part de faiblesse.

Chez Wang Anyi, la petite histoire s'inscrit toujours dans la grande et ce roman, qui préfigure *Le Chant des regrets éternels* écrit quelque dix ans plus tard, ne déroge pas à ce principe.

*Amour sur une colline dénudée* raconte donc une histoire, dont Wang Anyi révélera qu'elle lui a été inspirée par des événements authentiques vécus en pleine Révolution culturelle. Alors que l'auteur participait dans la province de l'Anhui à une troupe de musique révolutionnaire, dans le cadre des mouvements de rééducation de la jeunesse urbaine, elle rencontra un violoncelliste qui vécut peu ou prou ce que raconte cette histoire. Le temps du récit a donc son importance. Tout se déroule au cours des années 1960-1970. L'auteur évoque la faim qui tenaille les ventres, le vent de folie de la Révolution culturelle, les

exactions des Gardes rouges. A ce titre, les pages qui relatent comment la demeure familiale finit dévorée par les flammes comptent parmi les plus bouleversantes du roman. Ainsi Wang Anyi célèbre-t-elle à sa façon le requiem silencieux d'une société déliquescence et, dans les cendres tourbillonnantes, laisse à deviner les brutalités commises sur les corps et dans les âmes.

Dès les premières pages, le lecteur est happé par la vie du héros masculin qui ne portera jamais de nom, comme celle qui deviendra sa femme. L'autre principale figure féminine, la maîtresse, paraît seulement comme la jeune fille de la ruelle de la Vallée d'or. Pendant presque les deux tiers du roman, leurs vies se déroulent en parallèle, jusqu'au point de rencontre, étrange rencontre de destins qui n'étaient pas appelés à se croiser. L'usage des pronoms en guise d'appellation donne aux protagonistes du récit une image un peu floue, mais un flou voulu et magnifiquement exploité qui parfois égare un peu le lecteur (qui est qui ?) et où les êtres semblent se mouvoir en surimpression d'un cadre qui les excède. L'irrésolution du héros masculin devant l'existence lui tient lieu d'identité. Quant à sa femme, elle porte à son mari un amour qui apparaît, chez elle, comme le centre de son être, son tout, sa faiblesse et son rocher. Papillonnant au milieu de tous les hommes qui n'ont d'yeux que pour elle, la jeune fille de la ruelle de la Vallée d'or vient se fondre pleinement dans l'appel tragique de son destin. Celle par qui le scandale

arrive devient aussi celle par qui s'opère la pleine réalisation du destin des uns et des autres et le paradoxe du roman tient à ce que l'auteur, qui la dépeint comme futile et volage, l'exalte au fond comme un modèle de féminité et de liberté. C'est ainsi que l'héroïne fertilisera la terre où elle s'est couchée avec son aimé, au milieu des herbes folles, au terme d'une trajectoire sinueuse comme le fleuve Yangzi qui se déroule comme « une étoile de soie blanche » et rejoint « l'horizon infini, au point précis où ciel et fleuve se fondent en un ».

Wang Anyi, par le génie d'une prose qui progresse telle une étude pour violoncelle, « deux pas en avant et un pas en arrière », prouve une fois encore qu'elle compte parmi les plus grands écrivains chinois d'aujourd'hui. *Amour sur une colline dénudée* fait mieux que préfigurer *Le Chant des regrets éternels* : s'il en est le terreau et la sève, ce roman recèle aussi une richesse et une subtilité propres à ravir le lecteur.

*La Barre de Genouillac, février 2008*

STÉPHANE LÉVEQUE

Le traducteur dédie ce travail à son premier lecteur, Pierre-Yves Bahuault.

Les notes, qui apportent des renseignements sur le contexte culturel ou géographique, sont regroupées en fin de volume.



## LIVRE UN

### 1

En ce temps-là, savoir jouer une ritournelle aussi simple que *Printemps au Xinjiang*<sup>1</sup> vous ouvrait les portes de la classe de violon au conservatoire.

### 2

Un gros sac fourre-tout en bandoulière, un jeune échalas marchait derrière son grand frère qui, voici déjà de longues années, avait quitté la maison familiale. Il arrivait à Shanghai après avoir laissé la sombre résidence ceinte de hauts murs où vivaient les siens.

Le soleil de midi blessait ses yeux, des yeux de chat ayant si longtemps connu l'obscurité qu'ils brillaient dans la pénombre, et devenaient ternes et inquiets à la lumière du jour. Le soleil avait marqué son visage de rougeurs éparses qui lui donnaient un air maladif.

Taillé dans le roc, Grand Frère marchait d'un pas décidé et les passants s'écartaient d'eux-mêmes devant lui. Le cadet ne cessait de se heurter à tout le monde. Sans cesse bousculé, il n'arrivait pas à se frayer un passage et avançait en zigzaguant. Grand Frère se retourna et, l'ayant perdu de vue, attendit de l'apercevoir de nouveau pour le saisir par la main. Le cadet se sentit enfin en sécurité lorsque ses doigts frêles furent tenus au chaud de cette lourde paume. Son visage était empreint de gratitude et son cœur débordait de remerciements, mais il était trop timide pour les exprimer. Il se sentait aussi heureux que gêné de sentir sa main légèrement moite blottie dans la paume tiède de son frère aîné.

Grand Frère serrait tendrement les doigts bien formés de son cadet, des doigts graciles et pourtant solides, aux ongles soigneusement coupés. « De vrais doigts de violoniste », pensa-t-il. Il pressa un instant cette main juvénile qui resta inerte par excès de timidité. Le cadet était très ému. Il revoyait en souvenir l'austère maison de famille où Grand-père prenait toujours place au centre du bâtiment principal. Ses yeux d'aigle jetaient des lueurs de feu de chaque côté de son nez aquilin. Dans la cour centrale entourée de hauts murs, Père semblait flotter dans l'air, comme un souffle de vent silencieux. Mère, courbée sous le poids du labeur, œuvrait dans les plus sombres recoins. Une tribu de frères et sœurs, tour à tour silencieux et bruyants, avaient

tous ces yeux de chat qui scintillent la nuit et se font pâles à la lumière du jour...

L'aîné se retourna :

— Fatigué ? demanda-t-il d'une voix sonore qui recouvrit tous les menus bruits alentour.

— Non, murmura le plus jeune, d'une voix qui laissait deviner un léger accent provincial, doux comme une note de musique.

— Dis-moi si tu es fatigué ! ajouta l'aîné avec un sourire.

— D'accord, fit-il, les yeux baissés.

Enfoncés dans des espadrilles de toile noire, ses pieds essayaient désespérément de suivre le rythme imposé par ce grand frère robuste.

Ils montèrent dans un tramway qui s'ébranla bruyamment. Les deux frères s'assirent, séparés par le couloir central. Puis une place se libéra à côté de l'aîné et le plus jeune brûla d'envie d'aller s'y asseoir. Mais il ne parvenait pas à se décider, de peur de manquer de temps avant que le tram ne redémarre, d'être déséquilibré et de tomber. Et puis, toujours cette timidité... Il avait à peine trois ans lorsque Grand Frère s'en était allé. De la vie qu'il avait menée depuis lors, il ne connaissait que des bribes : il était parti étudier les arts à Shanghai puis, pour une raison inconnue, s'était rendu au nord de Suzhou pour y rejoindre la nouvelle 4<sup>e</sup> Armée. De là, il avait intégré une troupe artistique de Xin'an. Revenu à Shanghai, il était devenu violoniste. Puis il était rentré à la maison trois jours seulement avant de l'emmener avec lui. Ce frère aîné lui

semblait un étranger mais il l'aimait de tout son cœur, peut-être parce que le même sang coulait dans leurs veines. Il souhaitait être proche de lui mais sa timidité l'empêchait de montrer ses sentiments. N'osant pas lever les yeux vers lui, il regardait par-delà l'épaule de Grand Frère la scène offerte par la vitre du tramway. Tant de gens et de choses brouillaient sa vue que ses yeux ne saisissaient rien de précis. Tout se fondait en un cortège, comme un fleuve multicolore. Le soleil l'aveuglait. Il était juste parti de chez lui la veille, mais tous les souvenirs attachés à la sombre maison familiale semblaient désormais appartenir à une autre vie. Il revoyait dans un léger brouillard, comme s'il s'agissait d'un temps révolu, le nez aquilin du grand-père, toujours prêt semblait-il à becqueter quelque chose. Ce nez séparait une paire d'yeux qui avaient dû être proches autrefois, mais qui se mouvaient indépendamment l'un de l'autre, et qui n'avaient guère l'air de s'apprécier. Il revoyait sa mère lui suspendre autour du cou un petit sac de toile où avaient été glissés cinq yuans. Elle posait la main sur ses clavicules saillantes qui avaient gardé la douceur de ce toucher. Cette sensation ne le quitterait jamais.

— On descend ici !

La voix de Grand Frère transperça le bourdonnement alentour. Le cadet frissonna.

Abrité derrière son frère, il attendait l'arrêt. Il se sentait un peu nerveux à l'idée de ne pas avoir le temps de descendre avant que les portes ne se

referment. Il fixait la porte en agrippant la sangle du sac qu'il avait en bandoulière. La sangle le touchait à l'endroit précis où Mère avait posé sa main.

La porte se referma derrière lui. Il n'eut pas le temps de reprendre son souffle que déjà Grand Frère repartait d'un pas alerte. Nul ne faisait obstacle à ce dernier alors que lui se heurtait encore aux passants. Les gens qui fonçaient sur lui devinaient à son attitude qu'il allait s'écarter et ils en profitaient pour forcer le passage. Lui pratiquait l'esquive, serpentant à travers la foule, craignant de perdre de vue son frère qui marchait devant. Mais l'aîné en imposait tellement que même les gens de sa taille semblaient plus petits que lui. Déjà il l'attendait à l'entrée d'une ruelle en jetant vers lui un regard anxieux. Le cadet sentit alors des larmes lui picoter le nez.

### 3

Sur la côte, à la rencontre de la mer Jaune et de la mer de l'Est, il y a une ville nichée au fond d'une baie aux eaux calmes et peu profondes. Faisant face à la mer, la ville se trouve adossée à une petite montagne qui a une histoire. Les gens du coin savent tous qu'elle fut la demeure de Sun Wukong, le héros du roman *La pérégrination vers l'Ouest*<sup>2</sup>. Selon la légende, un lettré se rendit un jour à la capitale pour se présenter aux examens impériaux, mais il échoua. Sur le chemin du retour, trop honteux à l'idée de se

présenter aux siens qui habitaient les régions à l'est du Yangzi, il se fit ermite sur cette colline. Le visage grêlé, d'une singulière laideur, l'homme craignait qu'on l'aperçût. Il se nourrissait de fruits sauvages et buvait l'eau des sources. Un jour, ivre d'ennui, il grava à même la pierre un jeu d'échecs pour jouer tout seul et tuer le temps, mais ce fut peine perdue. Il laissa alors vagabonder son imagination et rédigea cette histoire à nulle autre pareille qu'est *La pérégrination vers l'Ouest*. L'histoire fut écrite sur des feuilles de papier qui s'envolèrent bien loin, au gré des vents, pendant que la colline demeurait solidement arrimée à la terre. Aussi la plupart des gens croient-ils que le *mont des Fleurs et des Fruits* et la *grotte de l'Ecran d'eau* sont le fruit de l'imagination d'un écrivain. Tous ignorent qu'une telle colline existe réellement dans une légère anfractuosité sur la côte de la mer Jaune, où seuls pénètrent de petits bateaux. Pour quitter ce lieu, il fallait se rendre en train jusqu'à Xuzhou<sup>3</sup> avant de poursuivre plus loin. Rares étaient ceux qui partaient ou qui venaient ici. Enchâssée entre mer et montagne, la ville voyait s'accroître sa population, car les naissances y étaient beaucoup plus nombreuses que les décès. Filles et garçons avaient tous la beauté des fleurs. Ils n'étaient toutefois jamais vêtus à la mode et ne faisaient que copier les gens de Xuzhou avec un remarquable manque de goût.

Quelques années plus tôt, une petite fille était née dans la ruelle de la Vallée d'or, à l'est de la



Cette version électronique  
a été réalisée le 25 novembre 2011  
par ePagine  
([www.epagine.fr](http://www.epagine.fr))  
en partenariat avec le Centre National du Livre  
([www.centrenationaldulivre.fr](http://www.centrenationaldulivre.fr))

ISBN PDF : 9782809708059